La Brève du vendredi 14 septembre 2018

Enquête du CNESCO sur l'engagement citoyen des élèves

L'enquête du Cnesco confirme qu'**une part importante des lycéens développe une défiance vis-à-vis du système démocratiqu**e et des partis politiques, où peu de jeunes s'engagent. La participation électorale fait exception dans cette désaffection des formes traditionnelles d'engagement.

La démocratie ne se résume pas au droit de vote….

Engagement citoyen, CNESCO suite

« L'école n'apparait pas aux yeux des élèves comme un lieu de débat où les adultes seraient ouverts à l'expression de leurs opinions, idées ou initiatives d'engagement tant dans la classe que dans les instances de gouvernance scolaire. 49% d'entre eux déclarent que l'avis des délégués n'est pas pris en compte.
Les conseils de la vie lycéenne (CVL) sont souvent qualifiés, par les jeunes, de coquilles vides pratiquant des participations de façade.

Si on ne débat pas à l'école, où le fera-t-on ?....

Les illustrations sont créées et utilisées avec le consentement de BirdsDessines.fr qui ne peut être tenu responsable des propos tenus dans les phylactères qui sont de la seule responsabilité de son auteur.

Engagement, suite et fin, les très bons élèves

Une autre population scolaire doit aussi attirer notre vigilance: le groupe des élèves déclarant d'«excellents résultats scolaires» (7% des élèves de l'enquête du Cnesco). Certes, ces élèves sont surreprésentés parmi les élèves délégués, et notamment ceux qui cumulent les mandats ainsi que dans le tutorat, mais ils se révèlent moins investis que les autres élèves dans l'ensemble des autres activités civiques développées dans ou hors de l'enceinte scolaire, notamment le bénévolat, alors que ces activités progressent avec les résultats des élèves. L'enquête montre également que plus les résultats scolaires progressent, plus les Intentions d'engagement s'améliorent, à l'exception là encore des élèves qui déclarent avoir «d'excellents résultats».

Les très bons élèves n'ont pas le temps de s'intéresser aux autres peut-être ?...

La présidente du CSP : Blog de Médiapart

« Selon Souad Ayada, les élèves n'ont pas à apprendre à réfléchir sur la langue… *« Les élèves apprennent la grammaire pour bien écrire, bien parler et bien utiliser la langue…Plusieurs facteurs sont en jeu pour expliquer le déclin des apprentissages : l'influence considérable des constructivistes, de ceux qui défendent l'idée que l'élève construit ses savoirs, l'inflation des métadiscours, par exemple ceux qui affirment la nécessité d'apprendre à apprendre, de comprendre et de critiquer avant d'apprendre quoi que ce soit... Je crois aussi que l'introduction du numérique, dès l'école primaire, a joué un rôle néfaste".*

Pour la présidente du CSP, à l'école, on n'est pas là pour apprendre à observer, à réfléchir, à analyser : on est là pour appliquer, sans comprendre ni réfléchir. »

C'est justement pour ça qu'elle a été choisie….

Les illustrations sont créées et utilisées avec le consentement de BirdsDessines.fr qui ne peut être tenu responsable des propos tenus dans les phylactères qui sont de la seule responsabilité de son auteur.

Bienveillance et exigence Cahiers Pédagogiques

La bienveillance à l'école, ce n'est pas les bons sentiments, la complaisance ou la démagogie, mais bien plutôt une attitude générale qui devrait davantage être présente dans l'institution, à tous les niveaux. Laxisme et indulgence sont des pratiques à la portée de la main, face à des publics fragiles ; elles détournent l'attention, et dispensent d'espérer d'eux de bons résultats. Il faut oser aller à contre-courant, penser ses exigences et ne pas y renoncer, ne pas leurrer les élèves. Mais précisément, seul un climat favorable qui autorise l'erreur et le tâtonnement permet d'y parvenir. Bienveillance et exigence, un couple qui ne doit pas être dissociable.

Etre bienveillant c'est être exigent…

L'observatoire des inégalités : des chiffres qui font frémir

50 fois plus d'enfants de cadres que d'enfants d'ouvriers à Polytechnique. 20 fois plus dans les Écoles normales supérieures. Dès les classes préparatoires aux grandes écoles, les catégories les moins favorisées sont quasiment absentes : on y compte 6,4 % d'enfants d'ouvriers, 10,1 % d'employés, contre près de 50 % d'enfants de cadres. Tout naturellement, ce déséquilibre se retrouve ensuite, et il est même amplifié quand on s'élève dans l'élite scolaire. L'ENA accueille 4,4 % de fils d'ouvriers et d'employés alors que 68,8 % de ses élèves sont issus de familles de cadres supérieurs, de professions libérales et d'enseignants.

Moins il y a de pauvres plus on finance…

Les illustrations sont créées et utilisées avec le consentement de BirdsDessines.fr qui ne peut être tenu responsable des propos tenus dans les phylactères qui sont de la seule responsabilité de son auteur.